1re année, n° 29. Le numéro : 10 centimes — Abonnement : un mois, 2 frs.; deux mois, frs. 3.50 Jeudi 8 octobre 1914.

LE QUOTIDIEN

ADMINISTRATION :
148, Boulevard Militaire
BRUXELLES
de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures

Journal d'Informations, de Littérature, de Sciences, et Petites-Affiches

(OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS — VENTES ET ACHATS D'OBJETS DIVERS — CHAMBRES, MAISONS A LOUER, ETC.)

RÉDACTION :
148, Boulevard Militaire
BRUXELLES
de 10 heures à midi et de 3 à 5 heures

Liste officielle des Blessés Belges

LE QUOTIDIEN

Une déclaration de M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, insérée dans le numéro du 18 septembre du *Quotidien*, constate que ce journal est publié sous la direction de M. Gaspart, et sans intervention aucune de la censure militaire allemande.

Le *Quotidien* ne doit donc pas être confondu avec des journaux ayant copié son format, sa mise en page, etc.

Le « Quotidien » est un journal pouvant être lu en famille et dans les lieux publics. Il est rédigé par des rédacteurs animés du plus pur patriotisme.

Ses rubriques sont les suivantes :
Informations municipales,
Faits divers,
Tribunaux,
Service des ambulances,
Nouvelles de la province et de l'étranger (les faits de guerre seuls exceptés),
Vie économique,
Vie scientifique,
Vie littéraire.

Le *Quotidien* donne en feuilleton les romans les plus intéressants, et il publie chaque jour une chronique due à l'un des écrivains dont voici les noms:

Le Dr Louis DELATTRE, du *Soir;* DON QUEBRANTA, de la *Vie Moderne;* A. BOGHAERT-VACHÉ, du *Petit Bleu;* DE SAINT-CENDRE, de la *Chronique;* PAUL MAX, rédacteur en chef de la *Plume;* ALFRED-W. GASPART, du *Petit Bleu*...

Prix : 10 centimes le numéro.

Abonnement (service à domicile, malgré la suppression des distributions postales), 2 francs par mois.

On s'abonne aux bureaux du journal, boulevard Militaire, 148, à Bruxelles.

A ces bureaux, doivent être adressés :

Tout ce qui concerne la rédaction, à M. ALFRED-W. GASPART, directeur du *Quotidien*.

Tout ce qui concerne l'administration, à M. GASTON BONNET, directeur commercial.

ÉCHOS & INFORMATIONS

Les collectionneurs.

La période que nous traversons — un peu trop lentement au gré de quelques-uns — est véritablement l'âge d'or pour les collectionneurs.

Ils ont en ce moment dix façons de satisfaire leur manie.

Les uns collectionnent les cartes postales représentant des sujets d'actualité : Le Bourgmestre Max entouré des drapeau belge, français, anglais et... américain (!)

D'autres se procurent ou copient les proclamations, ordres, avis, etc. que Ceux qui ont quelque chose à nous dire font afficher sur les murs de nos maisons et nos monuments.

Il y a encore, naturellement, les philatélistes qui, durant des heures entières, font la queue place de la Monnaie pour acheter au Bureau central les timbres allemands avec la surcharge « Bruxelles, 1914 ».

Les richards réunissent les petites coupures émises par la Banque Nationale.

Mais les moins avisés ne sont pas ceux qui collectionnent les numéros du *Quotidien*. Après la guerre, quelle valeur documentaire auront, en effet, ces feuilles ayant relaté au jour le jour les événements de la vie municipale!

***

Echanges en nature.

Un numéro du *Journal des Débats* paru durant le siège de Paris nous tombe sous les yeux.

Nous lisons à la quatrième page :

« On offre piano de marque contre 5 kilos de pommes de terre, 2 kilos de sucre, 6 kilos de farine et 10 litres d'huile à brûler. »

Espérons que notre administration ne recevra jamais d'annonce semblable.

Cependant, il y a quelques jours, nous avons lu dans un journal de province, qu'une dame offrait une magnifique fourrure contre une provision de charbon !

L'automobilisme et la guerre.

Le ravitaillement d'une armée en campagne qui, dans les guerres précédentes, nécessitait un nombre incalculable de véhicules, de chevaux et de conducteurs, a été très simplifié par l'emploi des automobiles dans le conflit actuel.

Jusqu'en 1908, pour assurer le ravitaillement journalier en vivres d'un corps d'armée, il fallait 3,500 chevaux, 1,500 voitures et 3,000 hommes.

Actuellement, deux convois de dix tracteurs chacun suffisent pour assurer le service des vivres à un corps d'armée distant de 80 kilomètres, en établissant un va-et-vient de convois.

Pour le service des munitions de guerre, 24 tracteurs suffisent pour alimenter ce même corps d'armée de 200 cartouches par homme à 120 kilomètres de distance.

On se fera une idée de l'importance des trains militaires automobiles employés par les armées modernes en sachant qu'un seul tracteur peut remarquer deux voitures chargées de 20 tonnes, le tout couvre un espace de 20 mètres. Ce train porte la même charge que 20 voitures ordinaires qui occuperaient 200 mètres sur une rorte et exige 40 chevel 20 conductuers.

***

La dame et l'ouvrier.

Une dame, chargée par une œuvre de bienfaisance de distribuer dans les quartiers populeux des effets et des vivres aux pauvres gens, pénètre hier dans une maison de la rue Haute pour remplir sa mission.

Elle frappe à la porte d'un appartement, et un ouvrier la fait pénétrer, elle et sa petite fille, dans un intérieur très modeste mais très propre.

La dame remet des bons de pommes de terre, de sel, de pétrole, etc.

En partant :

— C'est votre petit garçon?

— Oui, Madame.

— Quel âge a-t-il ?

— Onze ans.

La dame se récrie, un peu étourdiment :

— Onze ans! mais c'est l'âge de Jeanne!

Or, Jeanne qu'elle tient par la main est une belle petite fille, déjà grande comme une femme, avec une bonne figure ronde et rose. L'homme considère la fillette et dit :

— Oh! Madame, c'est que votre demoiselle mange de la viande, elle!

***

La gale de l'empereur.

Des parents se sont offusqués, paraît-il, de ce que nous ayons dit que des enfants bruxellois avaient la teigne.

Il n'y a rien de déshonorant, pourtant, à « attraper » une maladie parasitaire. Napoléon Ier, au dire de beaucoup d'historiens, avait la gale!

Au siège de Toulon, raconte Stendhal, voyant une batterie éteinte faute de canonniers, Bonaparte chargea lui-même une des pièces; mais il se trouva que l'écouvillon dont il se servit avait été manié par un galeux: telle fut l'origine de sa maladie.

Une épigramme qui circula vers 1810 semble confirmer sinon cette anecdote, au moins le fait même de la présence du vilain acarus chez l'Empereur :

Un jour, Napoléon, me prenant par la main
(Cette faveur est sans égale!)
Dit : « De moi vous aurez quelque chose demain. »
Le lendemain, j'avais la gale.

***

Il y a un an...

Mercredi, 8 octobre 1913. — Le grand prix belge de composition musicale (prix de Rome) est décerné à M. Léon Jongen, de Liége.

— Commencement à Kief du procès Beylis. L'accusé, un Juif, accusé de meurtre rituel, sera acquitté.

***

Nouvelle à la main.

Le calcul en temps de guerre :

— Combien ces brioches, madame?

— Je vous en donnerai six pour cinq gros sous, mon petit ami.

— Ah! six pour cinq gros sous. Ça fait alors pour quatre gros sous, quatre pour trois, trois pour deux, deux pour un et une pour rien. Je n'en prends qu'une... Au revoir, madame!

LISTE DES BLESSÉS

en traitement dans les ambulances.

(Suite.)

Hôpital Militaire. Ambulance allemande

Toutes les personnes qui sont munies d'un permis de M. Stuertz (avec le cachet de la Kommandantur ou la signature du Dr Stuertz) peuvent visiter les blessés belges, le dimanche et le jeudi, de 2 à 3 heures (heure belge).

Pour recevoir ces permis, il faut s'adresser rue de la Loi, 6 et 8, au Palais de la Nation. L'heure de réception du Dr Stuertz est de 10 à 12 heures, le matin, et de 4 à 6 heures, l'après-midi (heure belge).

ANVERS

Ambulance 53. — *Sablon*, 9.

Lallemand, Julien, 1er de ligne.
De Smedt, Pierre-François, artilleur.
Christiaens, Jacques, 9e de ligne.
Koplitz, Paul, 24e de ligne.
Derasse, Arthur, 2e carabiniers.
Geertsen, Jean, artilleur.
Scheppers, Edouard, 2e carabiniers.
Erlich, Gérard, 14e de ligne.
Peeters, François, 11e de ligne.
Harvangt, Clovis, 6e volontaire.
Delin, Emile, 1er carabiners.
Ouverleaux, Walter, 1er carabiniers.
Tireur, Louis, 6e volontaire.
Batsleer, Maurice, 2e chasseurs à pied.
Braeckmans, Oscar, 2e chasseurs à pied.
Brancarts, René, 2e grenadiers.
Mille, Michel, 1er carabiniers.
Schottemann, René, 4e lanciers.

Ambulance 54. — *Rue de Bom*, 11.

Busine, Michel, 6e chasseurs à pied.
Bilterheut, Pierre, 4e de ligne.
Carpentier, René, 2e chasseurs à pied.
De Vree, François, 1er carabiners.
Delvaux, Constant, 27e de ligne.
De Craen, Alphonse, 1e de ligne.
Gheyle, Valentin, 4e de ligne.
Jacques, Charles, 3e de ligne.
Mulle, Marcel, 23e de ligne.
Motte, Francis, 1er grenadiers.
Schymyck, Achille, 4e de ligne.
Sybers, Pierre, 12e de ligne.
Segers, Richard, 12e de ligne.
Scheers, Michel, 2e de ligne.
Van Schiel, Louis, 27e de ligne.

Ambulance 68. — *Rue des Capucines.*

Sauvier, Louis, 2e chasseurs à pied.
Van Belle, Pierre, 26e de ligne.
Marteus, Alphonse, 6e de ligne.
De Smet, Jean, génie.
Declercq, Gustave, carabinier cycliste volontaire.
Elst, François, 6e de ligne.
Bogaerts, Fernand, 2e de ligne.
Vraenken, Pierre, 9e de ligne.
Cajot, Robert, 14e de ligne.
Houbeu, Joseph, 11e de ligne.
Vanderlinden, Jacques, 11e de ligne.
Van der Eecken, François, 11e de ligne.
François, Jean, 11e de ligne.
Kraut, Auguste, 5e artilleur.
De Wyse, Marcel, 3e de ligne.
Maldrie, Remy, 1er carabiniers.
Poot, Julien-Maurice, 1er carabiniers.
Behoghel, Alidor, 1er carabiniers.
Bollart, Henri, 1er carabiniers.
Remy, Gustave, 1er carabiniers.
Van den Berghe, Alphonse, 1er carabiners.
Sallens, Joseph, 1er carabiniers.
Strémin, Henri, 1er carabiners.
Van Moer, Joseph, 1er carabiniers.

(Voir suite en 4e page.)

PETITES ANNONCES

Le **QUOTIDIEN** est en vente dans les maisons suivantes où l'on peut s'abonner (2 francs par mois) et remettre les *petites annonces* (10 centimes la ligne de 30 lettres) et les *annonces judiciaires* (30 centimes la ligne de 30 lettres).

Bureau du journal : 148, boulevard Militaire.

Massardo, *Galerie de la Reine, 32.*
Veuve Renard-Finvé, *rue du Noyer, 97, (Ecole Militaire).*
Marc Disy, *rue du Gemoir, 3, Ixelles.*
Hubert Eggermont, *rue Peter-Benoit, 6, Etterbeek.*
Nulens Martin, *rue de l'Etang, 155, Etterbeek.*
Antoine Franck, *chaussée de Wavre, 308, Ixelles.*
Flamcour-Dufour, *chaussée de Wavre, 207, Ixelles.*
Alfred Colignon, *rue du Trône, 197, Ixelles.*
J. Verset, *rue du Trône, 145, Ixelles.*
Mouillé, *rue Malibran, 34, Ixelles.*
Degroote, *rue Longue-Vie, 23, Ixelles.*
Mevissen, *rue de Naples, 1 (près chaussée de Wavre), Ixelles.*
Defontaine, *chaussée d'Ixelles, 102, Ixelles.*
Libraire Centrale, *boulevard du Nord, 99, Bruxelles.*
Papeterie de la Trinité, *rue du Bailli, 94, Ixelles.*
Engel, *rue de Dublin, 4, Ixelles.*
J. Stevelinckx, *rue des Deux-Eglises, 107, Bruxelles.*
Imprimerie-librairie Ballieu, *chaussée de Louvain, 13, St-Josse-ten-Noode.*
L. Cocklenberg, *12, rue du Marais, Bruxelles.*
M. Joncker, *27bis, avenue Louise, Bruxelles.*
Deswaene, *102, rue Louis-Hap.*
Delsaux, *81, rue du Midi.*
Veuve Penoit, *7, avenue Fonsny.*

A nos lecteurs :

Toute annonce ou communiqué de quelque source *qu'ils parviennent seront impitoyablement refusés par la Direction du* Quotidien *lorsqu'ils contiendront ostensiblement ou d'une façon dissimulée des renseignements, critiques, approbations, confirmation ou négation d'événements, allusions de n'importe quelle nature ayant trait aux opérations de guerre et à la politique internationale.*

Offres d'emplois.

On dem. tailleuse jeune, disting. Dépos. lettre av. détails A. B., 17, chaussée de Wavre, 207. (291

Une heure de travail 15 fr. par mois. Ce travail n'est pas effectué à domicile ; il est très honorable et convient aux femmes du peuple ayt bonne santé, ou hommes de peine. S'adresser de 8 à 9 h. le matin, 148, boul. Militaire.

Bon agent de publicité est demandé 148, boulev. Militaire. Se présenter de 5 à 6 heures.

Demandes d'emplois.

Jeune fille dem. pl. journée 3 j. pr sem. Ecr. 25, r. Eté. Ixelles. 298

Fille 28 ans dem. pl. à tt faire, con. cuis. bourg. et couture. Pon. réf. 45, r. des Boers, son. 3 f. (303

Dame hon. instr. intell. con. les langues dem. pl. bureaeu, secrétre ou surveillance. Ecrire O. P., 102, chaussée d'Ixelles. (305

Dame dist. dem. pl. dame comp. dir. ménage ou pl. confiance. Meil. réf. Pet. gages. Ecrire A. B , 102, chaussée d'Ixelles. (304

Jeune fille. Journée pr coudre, fr. 1.50. 25, rue de l'Eté. (322

Mr bon. instr. dem. occupation quelconque. Ecr. A. M. Galerie de la Reine, 32. (308

Demlle américaine disting. agr. 3 langues ch. place dame compagn. secrét. vendse ou éch. angl. contre logis, repas. Miss F., 32, Galerie de la Reine. (311

Demlle de magasin, 23 ans, dés. place. Boul. Emile Bockstael, 39, Laeken. (312

Mr haute confiance, références, demande emploi. 46, rue du Moulin Woluwe. (314

Femme demande à faire quartier. M. C. 283, rue Ma Campagne, Etterbeek. (318

Comptable expérimenté demande occup. J. E., 32, rue Marais. (319

Fille sach. cuis. dés. ouvrage ; prix modéré. Avenue Félix Marchal, 10. (321

Jeune fille 18 ans dem. pl. aider ménage. Petits gages. r. Concert, 7, Etterbeek. (259

Fille quartier au courant dem. place hôtel ou pension de famille. C. H. 38, rue Danemark. (213

Serveuse dem. pl. S'adr. 28, rue N.-D. des Grâces. (208

Tailleuse à la journ. dem. ouvr. fr. 1.50 par jour. Charlier. rue de la Bourse, 22. (97

Serveuse dem. pl. dans café ou brasserie. Ecr. V. L., r. de Maline, 21. (134

Serveuse dem. pl. dans café ou brasserie. Ecr. C. A., rue des Charbonniers, 33. (135

Jeune homme sach. dessin dem. emploi. Ecr. 44, r. Scarron, Ix. (129

Célibataire, 44 ans, bons certif. dem. pl. dom. à tt faire. Michiels, av. du Moulin, 63, Forest. (108

Demoiselle 21 ans, sténo-dactyl. diplômée, ch. pl. préf. maison de comm. Ecr. V., 17, rue des Cultes.

Mons. libre à partir de 1 heure après-midi, dés. occupation jusque 7 heures du soir. Fr. Aerts, rue Locquenghien, 55.

Vente d'objets divers.

Beau menteau d'hiver n'ayt pas servi, très grande taille, étoffe lég., mais chaude sans garnit. fourrure s'achète 105, r. Berckmans. (300

On vend 60 fr. très beau chien de chasse, 1 an et demi, très bonne origine pédigrée. bête d'exposition. S'adr. Villa des Sapins, aux Quatre Bras. (303

Fourrure. Etôle et manchon renard Japon véritable toute beauté à v. 225 fr. ayant coûté 400 fr. et beau renard Alaska à v. 40 fr. Rue Clémentine, 17, Ixelles. (277

Carbure de calcium pour phares d'automobiles à vendre à prix avantageux. M. E. D., 105, rue Berkmans. (230

Achats d'objets divers.

J'achète ampoules Pamphagine à 2 fr. pièce. Rue Mont.-au-Herbes-Potagères, 38, M. Octave. (304

On achète 4 nos 9 du *Quotidien* pour 1 franc. S'adr. au bureau du journal. (305

J'achète à bon prix anciens nos JE SAIS TOUT et autres public. analog., romans, etc., 18-20, Passage des Marchés, St-Josse (entrée r. de la Pacification. (284

J'ach. d'occ. lustre électr. pour salon, 5 lampes environ. S'adr. 78, r. Vanderborght, Jette. (258

Lait condensé suisse. — On dés. acheter plusieurs caisses de lait de bonne marque. Faire offres C. F., r. Van Ofstade, 25, Bruxelles.

Demandes et offres de capitaux.

J'achète titres villes, états, Congo, etc., à tte offre accepable. Conclusion immédiate. Ecr. ou s'adr. à G. L., avenue du Roi, Bruxelles-Midi. (307

On recherche capitaliste pour achats prix très bas, bijoux, valeurs, mobiliers. Ecr. X. 2, bureau du journal.

J'achète titres villes, états Congo, etc. Ecr. ou s'adr. à G. L., 142, avenue du Roi. Conclusion immédiate. (207

Divers.

M. Louis S. l. n est prié de rapporter dans le plus court délai la bicyclette que M. G. Lomoureux lui a prêtée. Premier avis. (299

Jeune institut. espag. dés. don. leç. ou éch. leç. espag. av. franç. ou anglais ; préf. avec institutr ou institutrice. Ecr. N. A. Ariozala, Poste centrale. (310

Capitaliste achète titres villes, tramways, etc., ainsi que bijoux. Ecr. 32, Galerie de la Reine, **sous initiales W. K. B. 40** av. description et nos des titres. Discrétion absolue. Réponse à lettres signées seulement. Pas d'interméd. (309

République Argentine. — Renseignements aux pers. désireuses de s'expatrier sont donnés à l'Agence América, 4 avenue Mahillon. Consultation à domicile 5 fr. de 1 à 2 heures et par lettre remise au bureau du *Quotidien*, 2 fr. (la réponse sera déposée le lendemain au journal. (302

Coupeur-tailleur hom. et dam. Travail à façon soigné. Pardessus : 25 fr. Pantalon : fr. 5.50 ; Costume : 30 fr. Réparations soignées. Rue Théod. Vergaeghen, 54. (293

Tailleur pr dames ay. trav. pr les pl. gr. mais. de la ville fait cost. à façon 35 fr. Façon manteau 30 fr. Travail soigné. 45, r. Hôpital. (270

On achète comptt actions villes et Rente belge ainsi que bijoux. Pontin, rue Alfred Cleusenaer, 46, St-Gilles. (208

Voyages par automibiles vers Liége, Namur, etc., prix médérés. 6, r. des Commerçants. (201

Ne souffrez pas des pieds. Adr.-vs à M. et Mme Seigneur, 34, rue Duquesnoy. Spécial. : massage méth. recommandée. (199

Achat au plus haut prix or, argent, platine et pierres véritables. Bijoutier-expert, 17, r. Steenpoort (entre la rue d'Or et la rue des Alexiens). (82

Tailleuse expérimentée fait costumes, blouses et arrangemts. Prix modérés ; 76, r. Van Artevelde. (162

J'achète collections de timbres ; 83, rue Venise. (119

PEINTURE-DECORATION.— Habile décorateur se charge de travaux de peinture, retouches, etc. S'adrsser C. B., Galerie du Commerce, 64. (60

Cabinet de masage médical et orthopédique E. Ruelens ; r. Maes, 93, Ixelles.

Enseignement.

Utilisez vos loisirs en suivant les **Cours d'Espagnol** de 3 à 4 heures, 9, r. du Chêne. (323

Institutrice don. leç. franç. aux étrang. et pers. ayant négligé instr. 10 fr. pr mois. 59, r. Josaphat. (191

Institut DUPUICH
197, r. Berckendael, Bruxelles.
La reprise des cours est fixée au **lundi 5 octobre, à 2 h.**
Les **inscriptions** sont reçues tous les jours, de 9 à 12 heures et de 2 à 4 heures.

Anglais-Allem.-Flamand pr prof. belge, 1res réf. d'écoles en Angleterre et institut. Gand. Prép. com. éc. militre, etc. S'arrangent av. inst. ou école. 2, pl. Ste-Gudule. (176.

Leçons part. de franç., angl., allem., ital. et sténo par Mlle Nicolet, 55, rue Defacqz. (48

Educ. musicale : piano, chant, violon, harmonie, solfège, physique musicale, direction. Ecr. H. Henge compositeur, 454, avenue Georges-Henri.

Ingénieur libre tous les après-midis s'occuperait éducation jeunes gens, leçons mathématiques supérieures et élémentaires. Prix. mod. S'adresser P. G. 11, Galerie de la Reine, 32. (41

ORTHOGRAPHE. Etude simplifiée de la grammaire française. Cours spéciaux pour étrangers et personnes ayant négligé instruction. Leçons par dame diplômée de l'Etat. 172, rue Royale, Bruxelles.

Alimentation.

Laiterie de Sterrebeek. Volailles, gibiers, fromages, conserves. E. LEKENNE, 2, avenue Léon Mahillon, Bruxelles. Œufs garantis frais, 15 centimes.

Henri BLAVIER, 6, ave Léon Mahillon, Brux. Epiceries, fruits, légumes aux prix des halles.

Offres et demandes de chambres, quartiers, magasins et maisons à louer.

Très belle chambre meublée à louer 35 fr. par mois, au rez-de-ch. indépendance complète. Coin de la rue d'Assaut et passage T'Serclaes, Coiffeur. (301

Dans bonne famille mais. fermée pr. av. Tervueren on offre chambre ou apprtemt garni avec pension à dames seules ; dernier confort. 109, r. des Atrébades. (306

Réfugiés. — Exeptionnt à louer apptt tt garni pr famille, 4 places, 2 mans. 300 fr. par trimestre. 71, rue Vanderschuick. (320

Belle Villa. Appartement à louer près av. Tervueren. Woluwe Chien Vert. (313

A louer le chateau de Diepenbroeck, à Lovendegem, av. serres, dépendances et parc superbement arboré contenant 7 hectares. Conditions en l'étude du notaire Nève, à Gand.

Bel appart. 3 mais. ferm. 3 pl. balc. mans. c. g. w.-c. pr pers. tr. se enf. 100, rue Cranz. (210

Part. de maison avec jardin à louer, garnie ; rue de Comines, 27 ; Rond-Point rue de la Loi.

Chambre à louer maison aristocratique beau quartier, tramway ; 136, rue Gérard.

Rez-de-chaussée, appartement, chambre confortablement garnis ou non garnis à louer. Maison tranquille, eau et gaz. Rue Van de Weyer, 88, Schaerbeek. (105

Chambre garnie pour Monsieur seul, maison fermée ; 521 avenue Van Volxem, près avenue du Roi.

A VENDRE jolie villa, récemment construite, sis rue du Hêtre, à Linkebeek. Ecr. J. S. bureau du journal.

Animaux égarés.

100 frs récompense à qui rapp. basset noir légèrt frisé taches symétriques feu au-dessus des yeux. Peu aux pattes. Répond nom Laddie ou petit Lad. 235, rue de la Loi. (288

Personnes recherchées.

Prière à ts ceux qui pourraient fournir renseignements sur Georges Cerf, vainement recherché depuis 23 août dernier, donner informations à Cerf-Sterner, 14, rue des Rentiers, Ostende.

Correspondances.

G. T. 14. — Je t'écris, à ton nom, poste centrale Bruxelles. Munis-toi d'une pièce d'identité pour retirer lettre. Suis toute à toi. L. (315

Si Ernest M... est encore à Bruxelles, il est prié de se trouver vendredi, à 2 h., endroit d'autrefois, squares. Bon souvr de Marie. (316

Lucie. — Voudrais te voir. Fixe-moi rendez-vs par le journal. Mille b. Alfred. (317

LE CONTE DU JOUR

L'INTERPRÈTE

On avait découvert le corps au petit jour, dans un terrain vague. Pendant la nuit, des chiens avaient dû s'en repaître, car les mains étaient rongées jusqu'aux poignets, et la face déchiquetée, laissant voir parmi le sang caillé la tache pâle d'un os broyé ou d'un flot de chair intacte, avait l'air d'une éponge d'abattoir.

De mémoire d'homme, on ne se souvenait pas d'un meurtre dans la petite ville.

Mais depuis quelque temps, une voiture de romanichels arrêtée le long des remparts avait troublé cette quiétude. On les voyait, le jour, passer par petits groupes, portant des tables d'osier tressé, les femmes traînant leurs petits d'un geste las, les hommes rôdant autour des auberges. Ils parlaient une langue étrange et riaient fort en découvrant des dents de loup.

Une vieille — celle-là même qui avait reconnu le cadavre — affirma que deux soirs de suite, elle avait rencontré « le pauvre jeune homme » avec une fille de la bande. Aussitôt, on courut à la roulotte. Quand les gendarmes parurent, une femme qui allaitait son petit ferma ses loques sur son sein ; les hommes se turent, et une belle fille qui chantait courut vers le bois. Le brigadier lui mit la main sur l'épaule ; elle s'arrêta et s'assit sur le bord du chemin. Il ordonna :

— Montrez vos papiers !

Les hommes se regardèrent, levèrent la tête et se remirent à fumer.

— Vos papiers ?

Les femmes gesticulaient et criaient. Un grand gaillard s'avança, tira un calepin de sa poche et passa une feuille jaunie.

— Bon pour vous... Mais les autres ?... D'où viennent-ils ?

Il esquissa un geste vague. C'étaient des gens de son pays, mais son pays était si grand, si loin... Il les avait connus sur la route, et ils cheminaient ensemble parce qu'ils parlaient la même langue, à peu près. Maintenant, s'ils avaient des papiers ?... Certes non... Lui seul s'exprimait tant bien que mal en français, et il était un peu comme le chef de ces nomades.

La foule des curieux avait grossi. Un gendarme qui était monté dans la voiture en sortit, tenant une chaîne d'or et une montre trouvées dans une paillasse.

— A qui cela appartient-il ? demanda le brigadier.

L'homme qui parlait français tressaillit, traduisit la question à ses compagnons et répondit aux gendarmes :

— Ils disent qu'ils ne savent pas.

— Eh bien, lequel de vous couche sur la paillasse qui est au fond de la roulotte ?...

D'un mouvement de tête, il désigna la fille.

— C'est là qu'on a trouvé les bijoux...

— Quand je le disais ! cria la vieille.

En un clin d'œil, au milieu de la foule menaçante, la coupable se trouva prise, arrêtée, enlevée.

Dans sa cellule, elle eut d'abord des fureurs de bête ; elle hurla, mordit ; puis la solitude, le silence la matèrent. Comme elle ne comprenait pas le français et qu'on n'avait trouvé nul interprète parlant sa langue, le chef l'assista pendant l'instruction, pour lui traduire les questions et transmettre ses réponses. Le juge s'obstinait à la croire coupable ; elle s'obstinait à crier son innocence. L'homme disait :

— Non, ce n'est pas possible ! Elle n'est pour rien dans ce crime.

Pourtant lorsqu'un jour elle avoua qu'elle connaissait l'homme assassiné, que souvent, le soir, elle s'échappait de la roulotte pour le rejoindre, et que, la nuit même du meurtre elle avait passé une heure avec lui, il devint blême : ce fut son seul aveu à elle, sa seule hésitation à lui.

Le printemps était venu, et depuis longtemps les romanichels avaient repris la grande route. Le chef était resté, vivant aux frais de l'Etat, logeant à l'auberge, mangeant à sa faim, mais triste de cette vie trop facile et demeurant de longues heures assis sur les remparts, les coudes aux genoux, les yeux perdus vers cet horizon pâle qu'avaient franchi ses compagnons. Le jour des assises arriva enfin. Après la lecture de l'acte d'accusation, l'interrogatoire commença, et de nouveau l'homme dut traduire toute la vie de l'accusée, ses moindres souvenirs. Puis on en vint au drame même.

Pendant le réquisitoire, l'accusée se pencha vers lui, se fit expliquer une phrase qu'un geste plus violent avait soulignée, et reprit aussitôt son attitude tranquille.

Lorsque son avocat prit la parole, elle était si lasse d'entendre sonner à ses oreilles depuis des heures des mots pour elle dépourvus de sens, qu'elle sembla indifférente, assoupie. A un moment, comme il se tournait à demi vers elle, elle voulut savoir : il disait ses sorties nocturnes, ses rendez-vous, et cet amour qui devait être bien puissant pour avoir jeté aux bras l'un de l'autre deux êtres dont les seuls regards se comprenaient. Elle fit entendre une sorte de plainte et cacha son front dans ses mains.

— Que dit-elle ? demanda le président.

— Elle dit qu'elle l'aimait, répondit l'interprète.

A partir de cet instant, elle parut insensible à tout ce qui se passait. La plaidoirie s'acheva.

— Une dernière fois, dit le président, adjurez-la de déclarer la vérité, toute la vérité...

La femme sanglotait si fort que l'interprète dut lui répéter deux fois la question. Elle se leva enfin, la main tendue, secouée de grands frissons, balbutia quelque chose et se rassit. L'interprète baissa la tête.

— Eh bien ?... interrogea le président.

— Elle a dit... (et il retenait sa voix comme pour retarder l'aveu redoutable) elle a dit : « Je demande pardon à tous ; c'est moi, c'est bien moi qui l'ai tué... »

Il se laissa tomber sur son banc. Dans la salle il y eut un « Ah ! » de triomphe. Une femme murmura, voyant l'homme prostré :

— Comme il souffre !...

La nuit était venue. Loin du soleil, les hommes sentent moins la joie de vivre et l'horreur de punir, et le jury revint une heure après avec un verdict impitoyable. En rentrant, la femme promena un regard calme sur toutes les faces blêmes. Sans angoisse apparente, elle écouta le chef du jury et ne tressaillit même pas à ce terrible mot de « mort » que le président ne prononça qu'en tremblant. N'ayant pas compris, elle espérait toujours et souriait.

Mais soudain, parmi la foule, se bousculant vers la sortie, l'interprète se glissa vers elle et murmura dans leur langue, cette langue qu'eux seuls comprenaient :

— Hé ! la belle ! Tu le payes, ton amour !

Elle lut tant de cruauté dans son regard qu'elle balbutia, raidissant ses poignets :

— Quoi ?... Quoi ?... Je ne suis pas libre ?...

Presque contre elle, les bras tendus au-dessus de la barrière, il ricana :

— Libre ?... Tu es condamnée à mort !

Et comme elle s'abattit en hurlant, il poursuivit, la soutenant et la maintenant, le geste fraternel, la voix impitoyable :

— Tu n'avais donc pas compris que je t'aimais ?... C'est moi qui l'ai tué.

Elle hurlait plus fort :

— Innocente ! A l'assassin !...

Un gendarme affirma :

— Elles sont toutes les mêmes !...

Lui, toujours penché, pesant sur ses épaules, achevait avec des yeux troubles et une voix caressante :

— Continue, continue !... Tu le leur as déjà dit tout à l'heure... Seulement... *je me suis trompé* en traduisant. Tu y es ?... Je me venge bien, n'est-ce pas ? Je pleurais comme tu pleures, la nuit, quand tu courais le rejoindre... Tu le rejoindras sans te cacher ce coup-ci...

Raidie dans un dernier effort, elle râlait :

— Innocente... Innocente !...

Alors, la lâchant d'un geste brusque, il acheva :

— Ne crie donc pas tant, imbécile !... Tu vois bien qu'ils ne te comprennent pas. Ils sont partis !...

MAURICE LEVEL.

Bains Saint-Sauveur Bains de Vapeur. --- Douches. Piscine de Natation.
RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 34, BRUXELLES

Mme DE HENS, 164, Rue de Cologne, 164 BRUXELLES (NORD)
MAISON D'ACCOUCHEMENTS tient pensionnaires à toute époque.
Retards, consultations (discrétion). — Prix modérés. — Médecin attaché à la maison.

CHRONIQUE

LA SOIF

Besoin physiologique au premier chef, plus cuisant que la faim, plus torturant, plus impérieux.

Peut-on modérer, peut-on discipliner la soif? Je le crois; mais avant d'exposer les moyens à employer, quelques explications sont nécessaires.

L'eau est un élément indispensable à la vie, elle forme les deux tiers du poids de notre corps et s'y trouve sous deux formes, une forme circulante, véritable courant qui, provenant du tube digestif, vient irriguer tous les organes, leur apportant les principes solubles nécessaires et leur enlevant les produits de désassimilation qui doivent être éliminés, et une forme fixe, partie constituante des tissus en proportion variable avec leur activité vitale; si l'émail dentaire n'en renferme que 2 p. c., le tissu osseux 25 p. c., la substance grise du cerveau en contient 86 p. c., plus même que le sang, qui, malgré son état liquide, n'en possède que 80 p. c.

Chaque jour l'organisme élimine environ 2 1/2 litres d'eau, dont un tiers sous forme de vapeur par l'exhalaison pulmonaire, le reste par la sueur et les sécrétions naturelles.

Si cette quantité n'est pas restituée par l'alimentation, il se produit des accidents graves qui amènent la mort très rapidement alors que l'organisme contient encore les 4/5 de son eau de constitution.

Les aliments solides renferment tous une grande proportion d'eau qui peut aller jusqu'à 90 et 95 p. c. de leur poids dans les fruits et les légumes herbacés; l'alimentation moyenne apporte ainsi près d'un litre et demi d'eau, il suffit d'un litre de boissons pour arriver au total nécessaire; mais il est facile, en été, d'augmenter la quantité d'aliments riches en eau, légumes, fruits et salades par exemple; il y a à cela un double avantage: tout d'abord la soif sera plus facile à calmer, ensuite l'eau introduite ainsi d'une façon graduelle et leste ne surchargera à aucun moment le système digestif ni l'appareil circulatoire.

L'influence du mode d'alimentation est d'ailleurs considérable sur la sensation de soif; sans parler du sel, qui pris en excès, oblige à consommer beaucoup d'eau, il est d'autres substances qui ont besoin, pour pouvoir s'éliminer, de retrouver ainsi d'une façon graduelle et leste ne surcharger sans dommages, d'être fortement diluée; ces substances proviennent en grande partie de la viande et des produits d'origine animale.

***

Avec un peu de volonté au début, on arrivera facilement à diminuer le besoin de boire, à le régulariser, à le rendre moins impérieux et moins capricieux. Il ne faut cependant pas exagérer, et ne pas s'astreindre à un régime trop sec, qui pourrait avoir des inconvénients.

Que faut-il boire, quelles sont les boissons qui calment le mieux la soif, et qui présentent le moins d'inconvénients? Il est difficile de répondre d'une façon générale, la question doit être résolue différemment selon les cas; prenons par exemple un touriste à bicyclette, un chasseur, un sportsman quelconque; pendant la période d'activité, pendant les heures chaudes de la journée, il devra s'efforcer à boire le moins possible, à absorber les liquides sous forme d'aliments très aqueux tels que les fruits, à ne boire, s'il ne peut faire autrement, que par petites quantités à la fois; l'eau pure, liquide cependant le plus naturel, a l'inconvénient de charger l'estomac pendant un certain temps; de plus, pour être prise avec plaisir elle doit être très fraîche, ce qui peut être dangereux pour une personne fatiguée et très échauffée; les infusions chaudes ou légèrement rafraîchies (mais pas glacées) n'ont pas ce danger, elles nécessitent une ébullition préalable qui purifie et prive de ses germes nocifs une eau suspecte; prises chaudes, elles calment la soif plus vite et en plus petites quantités que les boissons fraîches; le thé, le café léger, sont les plus recommandables, l'infusion légère d'eau de feuilles de noyer est une excellente boisson, très désaltérante.

Les boissons fermentées, la bière surtout, ne calment jamais aussi bien la soif; c'est d'ailleurs pour cela qu'on peut en absorber de si grandes quantités.

Docteur BOMBAST.

Faits divers et communiqués

L'AUTOMOBILE CANICIDE

Un splendide Greyhound appartenant au baron de Lahitte a été écrasé hier, rue de la Charité, par un auto venant de la rue du Marteau.

Ce chien, qui avait obtenu de nombreux prix dans les courses de lévriers, était estimé 3,500 francs!

En province

SAINT-GHISLAIN

C'est demain, 9 octobre, que l'on célèbre, à Saint-Ghislain, la fête annuelle du fondateur et patron de la ville. La tradition, qui fait descendre saint Ghislain d'une famille belge, affirme cependant qu'il naquit et fut élevé à Athènes, où il se fit recevoir comme religieux dans une communauté suivant la règle de saint Basile. Venu à Rome pour visiter les tombeaux des apôtres Pierre et Paul, il poussa jusqu'en Belgique, où il arriva vers l'an 648 et se lia d'une étroite amitié avec sant Amand, évêque de Maestricht. Afin de se sanctifier dans la solitude, il se retira dans un bois, sur les bords de la rivière la Haine, en un lieu nommé *Ursi Dongus*, et y bâtit quelques cellules pour lui et pour ses disciples Lambert et Bellire, qui avaient été ses compagnons de voyage. Ce fut l'origine d'un monastère dont l'église fut consacrée en 653 et autour duquel naquit la ville de Saint-Ghislain.

D'autre part, ce fut sur les conseils de Ghislain que sainte Waudru et sainte Aldegonde résolurent de se consacrer entièrement au Seigneur, et fondèrent des communautés religieuses: l'une dans un endroit appelé *Castri locus*, où s'éleva Mons; l'autre, au territoire où s'éleva Maubeuge.

Ghislain mourut dans son monastère vers 685, et y fut enterré dans l'église, qui devint le but de nombreux pèlerinages. Le couvent, détruit par les Normands en 880, resta en ruine durant près d'un siècle; il fut remplacé alors par la riche abbaye bénédictine qui subsista jusqu'à la Révolution française.

Les membres de la célèbre confrérie de Saint-Ghislain, qui se répandit par tous les Pays-Bas, payaient chaque année un tribut à cette abbaye, « en marque de servitude ». Et à Mons, le 9 octobre, on conduisait les enfants à l'église, où le prêtre leur posait son étole sur la tête en lisant quelques versets de l'Evangile, ce qui devait, croyait-on, les préserver sûrement des maladies convulsives. A la porte, des boutiques s'installaient, débitant bonbons et joujoux. C'était une foire d'une matinée.

A l'étranger

MORT DE M. BUFQUIN DES ESSARTS

Nous apprenons la mort, à La Rochelle, de notre excellent confrère Jules Bufquin des Essarts, directeur du *Journal de Charleroi*.

M. Bufquin des Essarts était bourgmestre de Mont-sur-Marchienne, et avait siégé au Sénat. Il appartenait au parti socialiste.

LE MARCHÉ FINANCIER

Londres, 3 octobre. — Escompte privé, 3 1/4 à 3 1/2 p. c. Prêts, 2 1/2 p. c.

Mouvement d'or de la Banque d'Angleterre, £ 744,000 monnaie Etats-Unis.

Paris, 5 octobre. — Recette Suez, 2 octobre : 500,000 contre 360,000.

Recette du 3 octobre : 530,000 contre 250,000.

Amsterdam, 5 octobre. — Change sur Londres, 11.93-11.98.

Change sur Berlin, 54.45-54.95.

Change sur Paris, 47.40-47.90.

Change sur Vienne, 42.00-43.00.

INFORMATIONS MARITIMES

LIGNE GEO. GIBSON ET CO.

Avis aux chargeurs pour l'Ecosse et l'Irlande

Le steamer anglais *Quentin*, capitaine Bridges, chargera à Gand pour Leith commencement de la semaine prochaine (sauf imprévus).

Les agents,

AUG. BLUCKE et Co, et BOUTMY et Co.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

La grosse Dame au Cinéma

« C'est un attentat à la pudeur, monsieur le juge, et je vous prie de le réprimer comme il sied.

— Mais non, monsieur le juge, c'est une simple plaisanterie et je ne comprends pas comment Mme a l'audace d'abuser de vos moments si précieux pour vous raconter de pareilles fadaises.

— Fadaises ! Il n'y a pas de fadaises. C'est un attentat à la pudeur et M. Caruso a été condamné à mort pour bien moins que ça !

— A mort, vous exagérez !

— Peut-être ! En tout cas, j'espère bien que vous serez condamné aux travaux forcés à perpétuité, espèce de satyre !

— C'est lâche, d'insulter un homme prévenu.

— Je vous traite comme vous le méritez... et le tribunal appréciera ».

Le tribunal a, en effet, apprécié, et sévèrement, car il a condamné le monsieur à 50 francs d'amende.

Voici ce qui s'était passé :

La grosse dame s'était dit un jour :

« Je vais aller au cinéma ».

Elle y était allée, en effet, et avait abondamment pleuré aux malheurs d'un enfant abandonné par sa mère. A l'entr'acte, ou plutôt à l'entre-films, le voisin de la grosse dame lui avait dit :

« C'est beau, n'est-ce pas ? »

Et la conversation s'était engagée. Le monsieur s'était mis à fumer.

« La fumée ne vous dérange pas !

— Non, monsieur ! »

Et le monsieur avait continué à fumer en lançant la fumée du côté d'une autre dame qui l'avait vertement interpellé. Il avait éteint sa cigarette en disant à sa voisine :

« Il faut être galant, n'est-ce pas ? »

Et ils avaient continué à causer. Puis, l'obscurité s'était faite et un nouveau film avait commencé. Brusquement, un cri terrible avait retenti...

La film s'arrêta, la lumière se refit et l'on vit la grosse dame, levée et rouge, désignant son voisin en murmurant des paroles inintelligibles parmi lesquels surnageait seul le vocable si sympathique de « cochon ».

Puis elle s'était lancée dans une attaque de nerfs et deux hercules l'avaient emportée à bras tendus.

Le monsieur prétend que, encouragé par ses sourires et ses « minauderies » (sic), il s'était permis de lui pincer le mollet; la grosse dame prétend que ce fut plus grave.

On a donné raison à la grosse dame.

Oh ! ces cinémas !

FLUP.

MOUVEMENT DE L'ÉTAT-CIVIL

VILLE DE BRUXELLES

Naissances. — Déclarations du 6 octobre 1914.

Garçons : 4.

Filles : 4.

Total : 8.

Décès. — Déclarations du 6 octobre 1914.

Corneille Hordies, sans profession, 86 ans, veuve Godliet, rue Saint-Ghislain, 2; Marguerite Dirickx, tailleuse, 56 ans, veuve Luckhaus, rue des Grands-Carmes, 20; Régina Smets, sans profession, 36 ans, galerie du Commerce, 39; Louis Grignar, sans profession, 74 ans, veuf Boursaux, époux De Leu, rue du Canal, 12; Jean-Baptiste Tillier, sans profession, 61 ans, époux Héris, rue Stéphanie, 88; Louis Deneef, journalier, 17 ans, rue Blaes, 236. Et deux enfants au-dessous de 7 ans.

SPECTACLES DU JOUR :

MODERN PALACE CINEMA, 147-149, rue Neuve, Bruxelles.

Programme du mardi 6 au jeudi 8 octobre 1914 : *Robinet en retard*, comique hilarant; *Le Cœur de l'avare*, drame émouvant; *Larmes de sang*, grand drame poignant en 2 parties; *L'Ane de Firmin*, comique amusant; *Lui!!!*, drame pathétique; *Père*, grand drame réaliste en 3 parties et 112 tableaux, joué par le célèbre artiste Ermette Zacconni; *Gontran pique assiette*, comique.

Séances permanentes de 2 1/2 heures à 9 1/2 heures. La Direction a le droit de modifier le programme.

EDEN-THEATRE ET THEATRE DU CINEMA. — Du 2 au 8 octobre : *Le Secret du vieux secrétaire*, drame scandinave; *Somnambulisme*, comédie humoristique; *Willy et le Jugement de Salomon*, comédie fantaisiste; *Les poissons et leurs mœurs*, documentaire; *Moumoune est jalouse*, saynète.

LE GRAND CINEMA ROYAL (Théâtre Gaumont) 4, avenue Marnix, Bruxelles (porte de Namur) présentera un programme merveilleux du vendredi 2 au jeudi 8 octobre 1914 : *La Marquise de Trévenec*, drame en 4 parties et 50 tableaux; adaptation des deux romans populaires de M. Pierre Sales; grand film artistique des Etablissements Gaumont; *Le Placier Tenace*, comique des Etablissements Gaumont.

Spectacle permanent; Salle bien aérée; Dégagements les plus vastes.

BOWLING. — Rendez-vous du monde élégant, 34, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Les derniers vers d'André Chénier

Il n'est pas une chrestomathie qui ne renferme ces « derniers vers » d'André Chénier, brusquement interrompus, affirme-t-on, par l'appel du bourreau :

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre
Anime la fin d'un beau jour,
Au pied de l'échafaud, j'essaye encor ma lyre,
Peut-être est-ce bientôt mon tour;
Peut-être avant que l'heure en cercle promenée
Ait posé sur l'émail brillant
Dans les soixante pas où sa route est bornée,
Son pied sonore et vigilant,
Le sommeil du tombeau pressera ma paupière.
Avant que de ses deux moitiés
Ce vers que je commence ait atteint la dernière,
Peut-être en ces murs effrayés
Le messager de mort, noir recruteur des ombres,
Escorté d'infâmes soldats,
Emplissant de mon nom ces longs corridors sombres.

. . . . . .

En réalité, cette saisissante coupure, qui a d'ailleurs fait le grand succès des « derniers vers », est une habile supercherie du premier éditeur de Chénier. La pièce est beaucoup plus longue, si longue qu'elle tombe dans la monotonie et l'emphase, trop longue enfin pour que nous puissions songer à la reproduire ici. Mais elle a été publiée en fac-similé par un descendant du poète, M. Gabriel de Chénier, et déjà M. Becq de Fouquières l'avait fait connaître presque tout entière, en racontant comment ces iambes fameux, écrits sur un chiffon de papier, étaient sortis de Sainte-Pélagie — et non de la Conciergerie, la prison ultime — dans un paquet de linge renvoyé par André à son père.

LA VIE PRATIQUE

RECETTE POUR RENDRE LES VERRES DE LAMPES INCASSABLES

Tout passe, tout casse, même et... surtout les verres de lampes. La plus petite négligence dans le nettoyage de ces fragiles objets, le moindre courant d'air suffisent à les faire éclater. Certaines personnes qui avaient des poêles à pétrole dont le foyer était une grosse lampe munie d'un verre, ont dû renoncer à ce mode de chauffage, tant il fallait souvent remplacer les verres, d'un prix relativement assez élevé.

Il existe pourtant nu moyen simple d'assurer la solidité des verres de lampes. Il suffit de les mettre dans de l'eau froide additionnée d'un peu de grès et de faire bouillir le tout à petit feu pendant deux heures.

LE PLAT QUOTIDIEN

RIZ A L'ESPAGNOLE

Mettre dans un plat en terre deux cuillerées à bouche d'huile d'olive et y faire revenir une petite gousse d'ail que l'on enlève aussitôt.

Faire revenir dans cette huile du porc frais coupé en petits morceaux et une demi-livre de riz que l'on a fait blanchir préalablement.

Assaisonner avec du poivre, du sel et un peu de safran en branches. Arroser ensuite avec un litre de bouillon que l'on met peu à peu à mesure que le riz sèche. Laisser cuire très doucement pendant une heure. Mettre ensuite au four pendant une demi-heure et servir très chaud dans le plat où le riz a cuit.

M^on HERBOTS 86-88, rue Malibran. — Téléph. O. 447, Cercueils. — Tentures. — Transports. Voitures de remises. (11

La Lecture à bon marché : 60 cent. par mois (2 cent. par jour !) — Nos 18-20 — Passage des Marchés Saint-Josse (Entrée par la rue de la Pacification) BRUXELLES

ÉMN. GELLÉE, Chirurgien-Dentist 2, PLACE ROUPPE, 2 BRUXELLES
Traitement des maladies de la bouche et des dents. Spécialité dents en or et à pivot.
Consultations de 9 h. à midi et de 2 à 5 h. - Téléphone : A 128.13

Liste des Blessés

(Suite de la 1re page.)

Hôpital militaire. — Annexe 1bis, rue Rouge.

Dumont, Félix, 1er chasseurs à pied.
Evrad, Antoine, compagnie de transports.
Ifin, Pierre, 5e de ligne.
Van Gever, Léon, 5e de ligne.
Ferket, Cyrille, 1er guides.
Intarwaul, Frans, 4e de ligne.
Franchimont, Prosper, 6e de ligne.
De Frère, Joseph, 2e carabiniers.

Collège Saint-Jean Berchmans.

Andries, Oscar, artillerie de place.
Van de Ven François, artillerie de place.
Beauthière, René, 6e de ligne.
Strivay, Laurent, 14e de ligne.
Gillot, Maurice, 1er chasseurs à pied.
Van den Bosschaele, Florent, 2e de ligne.
Paulet, Théodore, 27e de ligne.
Coenen, Alfred, 27e de ligne.
Van Meir, Jacques, 27e de ligne.
Depret, Fernand, 232e de ligne.
Zeller, René, 1er guides.
Deckmyn, Arthur, 23e de ligne.
Stoop, Jean, 6e de ligne.
Jacobs, Florent, artillerie de place.
Van den Berge, Maurice, artillerie de place.
Dourchy, Marcel, 2e de ligne.
Hendrickx, Auguste, 3e de ligne.
Detaille, Louis, 22e de ligne.
Melis, Gustave, 27e de ligne.
Rubenschal, Auguste, 27e de ligne.
Coomans, Joseph, 7e de ligne.
Lefever, Julien, 3e de ligne.
Deree, Pierre, 27e de ligne.
Van Heesbeke, Charles, génie volontaire.
Van Eecke, Jérôme, 24e de ligne.
De Graeve, Théodore, 9e de ligne.
De Busscher, Alexandre, 2e de ligne.
De Wolf, Alphonse, 27e de ligne.
Van Hespen, Henri, 27e de ligne.
Pintelot, Louis, 2e de ligne.
De Waele, Pierre, 2e de ligne.
Muylle, Joseph, 2e de ligne.
Balkeen, Séraphin, 2e de ligne.
De Palmenaer, Charles, artillerie montée.
De Nève, Jules, 2e de ligne.
Ponsaerts, Lucien, 2e de ligne.
Desnoye, René, 2e de ligne.
Lacrosse, Jules, 14e de ligne.
Leponce, Victor, 14e de ligne.
Golmart, Adolphe, 22e de ligne.
Versele, Jérôme, 22e de ligne.
Huyghebeert, Robert, 24e de ligne.
Van Paemel, Gustave, 26e de ligne.
Ledogne, Jean, 26e de ligne.
Hallin, Gustave, 26e de ligne.
Claes, Jean-Baptiste, 26e de ligne.
Van Kenheuvel, Liévrain, 26e de ligne.
De Jongh, Gérard, 26e de ligne.
Coquelet, Fernand, 1er carabinier-cycliste.
Pollart, Louis, 5e chasseurs à pied.
Diém, Léon, 2e chasseurs à pied.
Lousberg, Guillaume, 2e carabinier de forteresse.
Van der Sluys, Charles, 6e de ligne.
Dujardin, Louis, 13e de ligne.
Brys, Emile, sergen, 26e de ligne.
Van Brabant, Arthur, 26e de ligne.
Daenekint, Médard, 26e de ligne.
Guny, Marcel, 3e de ligne.
Lothist, Hippolyte, 7e de ligne.
De Mouter, sergent, 7e de ligne.
Monier, Joseph, 2e de ligne.
Verheyden, Camille, 6e de ligne.
Weynant, Georges, 26e de ligne.
Van Cauwenberg, Rodolphe, 26e de ligne.
Colette, Pierre, 6e de ligne.
Dekaunoy, Robert, 27e de ligne.
De Wilde, Auguste, 1er de ligne.
Dekens, Félix, 6e artillerie de siège.
Bourgeois, Alfred, 2e artillerie montée.
Morel, Alphonse, 2e de ligne.
Neyt, Charles, 3e de ligne.
De Geytere, 3e de ligne.
De Bos, 2e de ligne.
Van Asten, Edouard, 27e de ligne.
Staessens, Léon, 27e de ligne.
Zeeuwen, Henri, 1er grenadiers.
Jacobs, Joseph, 2e grenadiers.
Ellegaerd, Camille, 2e grenadiers.
De Ridder, Jean-Baptiste, 1er grenadiers.
Robyns, Léon, 27e de ligne.
Decrep, Arthur, 6e de ligne.
Aarts, François, 6e de ligne.
Perweg, Paul, 6e de ligne.
Belis, François, 2e carab. de forteresse.
Peeters, Joseph, 2e carab. de forteresse.
Van Giel, Alexandre, 2e grenadiers.
Mortier, Gaston, 6e de ligne.
Vewbet, François, 6e de ligne.
Verbist, Daniel, 6e de ligne.
Etienne, Désiré, 4e carabiniers.
Van den Broeck, Auguste, 2e de ligne.
Boeren, Antoine, 12e de ligne.
Marc, Eugène, 3e de ligne.
Dheur, Fernand, sergent, 3e de ligne.
Leroux, Jean, 5e de ligne.
Pellegrin, Jean, 9e de ligne.
Loise, Maurice, 22e de ligne.
Stevens, Joseph, 2e de ligne.
Dhooge, Pierre, 2e de ligne.
Carlier, Pierre, 6e de ligne.
Caty, René, 22e de ligne.
Roose, Adolphe, 27e de ligne.
Noens, François, 27e de ligne.
Limbourg Ernest, 1er guides.
Van Oldenhoven, Oscar, 2e de ligne.
Hayet, Alphonse, 1er guides.
Delatte, François, 6e chasseurs à pied.
Nickmens, Michel, 9e de ligne.
Averfeldt, Hubert, 3e de ligne.
Bockraets, Emile, 26e de ligne.
Antoine, Alexandre, 7e de ligne.
Calomne, Hubert, 1er car. de forteresse.
Van Hoof, Charles, 1er car. de forteresse.
Boland, Charles, caporal, 13e de ligne.
Flamand, Fernand, 24e de ligne.
Moulemeester, Léon, 4e de ligne.
De Koninck, René, 4e de ligne.
Hut, Georges, 4e de ligne.
Wuyts, Joseph, 23e de ligne;
Desmet, Hubert, 7e de ligne.
Fournier, Gaston, 2e chasseurs à pied.
Echmans, Joseph, 11e de ligne.
D'Hoher, Albert, 2e de ligne.
D'Huygre, Achille, 2e de ligne.
Tonnelier, Bernard, 4e de ligne.
Schevenels, Jean, 11e de ligne.
Goethals, Pierre-Léon, volontaire 2e de ligne.
Lethem, Jean-Baptiste, 12e de ligne.
De Cock, François, 7e de ligne.
De Tollenaer, Joseph, 2e de ligne.
Tamignies, Jules, 2e de ligne.
Reys, Gaston, 12e de ligne.
Polfliet, Augustin, 2e de ligne.
Parmentier, Pauil, 12e de ligne.
Polling, Joseph, 12e de ligne.
Meuris, Joseph, 12e de ligne.
Marien, Théophile, 1er carabiniers.

(A suivre.)

FEUILLETON DU « QUOTIDIEN ». — N° 29.

BELLE-ROSE

PAR AMÉDÉE ACHARD

XXX

UN COUP DE FEU

Au moment où, grâce à l'intervention de Cornélius et de La Déroute, Belle-Rose quittait Villejuif, onze heures sonnaient à l'horloge du couvent voisin. La nuit était calme et silencieuse; on ne voyait pas une étoile au ciel, où la lune nageait dans l'éther pur. Les trois fugitifs, penchés sur l'encolure de leurs chevaux, tournèrent autour de Paris et gagnèrent la route de Calais. Belle-Rose avait chevauché tout enfant sur toutes les bêtes bonnes ou mauvaises qui sortaient des écuries de Malzonvilliers; s'il n'avait pas été canonnier, il aurait été mousquetaire; La Déroute avait été piqueur; Cornélius était presque Anglais. Ils filaient comme des boulets, cloués à la selle de leurs chevaux. La Déroute faisait claquer ses pouces contre la paume de ses mains en imitant le bruit des castagnettes. C'était une habitude qu'il avait prise en voyant danser des Espagnols en Flandre, et qui témoignait de sa joie. L'honnête garçon, qui ne souriait guère, avait le visage épanoui comme une tulipe; mais toute sa gaieté tomba en apprenant qu'on se rendait en Angleterre.

— En Angleterre! fit-il en fronçant les sourcils, qui avaient le plus souvent grand'peine à se mouvoir. Pourquoi diable allons-nous en Angleterre?

— Mais, dit Cornélius, j'ai des amis par là.

— Vos amis sont-ils Anglais?

— Et que diable veux-tu qu'ils soient?

— Eh mais, je voudrais qu'ils fussent autre chose!

— Holà! camarade! s'écria Belle-Rose, tu oublies la qualité de Cornélius.

— Point! M. Hoghart est d'Irlande, et l'Irlande est un pays français, que le bon Dieu, par mégarde, a fait tomber dans la mer. C'est un point de géographie que je soutiendrai envers et contre tous. Allons en Espagne.

— C'est trop loin.

— Allons en Lorraine.

— C'est trop près.

— Alors, allons en Flandre.

— C'est un sûr moyen de retomber aux griffes de M. de Louvois.

La Déroute ne se tenait pas pour battu et allait proposer de passer en Hollande, lorsque Belle-Rose l'interrompit.

— Ah çà! lui dit-il, quel mal t'a fait l'Angleterre?

— Aucun.

— As-tu peur d'y mourir de faim?

— Point; on dit que des moutons y sont gros comme des veaux, et les veaux comme des bœufs.

— Crains-tu de passer la Manche?

— Je suis né à Dieppe.

— La géographie, que tu connais si bien, t'a-t-elle appris que le pays est vilain?

— J'ai vu la Beauce, qui est comme un plat, et l'Auvergne, qui est comme une fourchette.

— T'imagines-tu que les hommes y soient comme des ogres et les femmes comme des ogresses?

— J'ai beaucoup connu à Leon un Suisse qui était Anglais, et de qui la fille était charmante, répondit La Déroute d'un petit air modeste où brillait un grain de fatuité.

— Est-ce la pluie qui t'épouvante?

— J'ai passé mon enfance en Normandie et ma jeunesse à Chantilly, où le soir pleure quand le matin rit.

— Alors, que te fait d'aller en Angleterre?

La Déroute était à court de raison; mais quand Belle-Rose ne le regarda plus ,il murmura tout bas en se grattant l'oreille :

— C'est égal, je n'aime pas l'Angleterre.

Cornélius avait lié sur la croupe des chevaux des uniformes que les trois cavaliers revêtirent au premier bois qu'ils trouvèrent sur leur chemin.

— On nous prendra pour des gentilshommes qui vont en mission, dit-il en agrafant son habit.

— Au fait, dit La Déroute, on n'ira pas croire que ceux qui s'échappent courent sous l'habit de ceux qui poursuivent.

Et poussant son cheval, il se jeta en avant comme un piqueur. Ils coururent ainsi pendant trois ou quatre relais. L'or que Mme de Châteaufort avait tiré de ses diamants aplanissait toutes les difficultés. On leur donnait à toutes les postes les meilleurs hidets, les postillons galopaient à bride abattue, et l'on perdait partout tant de temps à compter les louis, qu'il n'en restait plus même pour s'informer du nom des voyageurs. A Noailles, le cheval de Belle-Rose fit un écart et tomba. La Déroute sauta par terre, mais Belle-Rose s'était déjà relevé.

— Eh! capitaine, vous n'avez rien? s'écria le sergent.

— Rien; mais le cheval m'a tout l'air de boiter.

La Déroute examina les jambes de l'animal.

— Il a laissé deux pouces de chair sur le chemin du roi, dit-il, c'est une ou deux lieues qu'il faudra faire à pied.

— Eh! mais, reprit Belle-Rose en s'adressant à La Déroute, comme te voilà pâle toi-même.

Le sergent frappa violemment du pied contre la terre.

— Tenez, murmura-t-il, moquez-vous de moi tant que vous voudrez, mais votre chute m'a fait tourner le sang. Il nous arrivera malheur.

— Et que veux-tu qui nous arrive? reprit Cornélius.

— Ma foi, monsieur, quand on a l'Angleterre en face et les gens du roi derrière, on a bien le droit de trembler un peu. C'est un pressentiment que j'ai.

Belle-Rose, qui rajustait la selle, haussa les épaules.

— Ce n'est point une superstition cela, continua le sergent; la veille du jour où fut livrée la bataille des Dunes, un cheval que je conduisais roula dans un fossé, moi dessous, lui dessus. Bon! dis-je à mes camarades, vous verrez demain.

— Et que virent-ils?

— Parbleu! ils virent un Espagnol qui me plantait sa pique dans le ventre.

— Et tu ne lui rendis rien?

— Oh! si, je lui cassai la tête d'un coup de pistolet.

— Et il en mourut?

— Parfaitement!

— De quoi diable te plains-tu donc? tout le malheur a été pour lui, ce me semble.

La logique de ce raisonnement calma les craintes de La Déroute, mais sa gaieté ne put revenir tout à fait. On courut quelques postes encore; un peu plus de la moitié de la distance était franchie, lorsqu'à Nouvion, le cheval de Cornélius butta contre une pierre et s'abattit. En cet endroit la route était raboteuse; l'Irlandais se meurtrit des mains et les genoux; il voulut se relever et ne put faire un pas; il avait un pied foulé. La Déroute s'arracha une poignée de cheveux.

— Tu avais raison, mon pauvre ami, lui dit Cornélius, voilà le malheur arrivé.

— Plût à Dieu que ce soit le seul! reprit le sergent en regardant du côté de Paris.

Cependant, comme La Déroute était un homme qui avait une philosophie pratique sur laquelle les pressentiments n'agissaient pas, il fit de son mieux pour aider Cornélius à remonter à cheval, et on poussa jusqu'à Bernay. L'aubergiste de l'endroit possédait un vieux carrosse à moitié vermoulu, qui lui venait d'un procureur, qui le tenait d'une comédienne qui l'avait eu d'un gentilhomme. L'aubergiste estimait que son carrosse était la merveille la plus pure du temps. La Déroute fut droit à lui la bourse à la main. Aux premiers mots du sergent, le vénérable hôtelier se récria. La Déroute ajouta cinq louis à la somme qu'il comptait sur le coin de la table. L'aubergiste voulut répliquer; ce furent dix louis qui tombèrent de la bienheureuse bourse; il murmura doucement, et l'argumentation du sergent se haussa à un point d'éloquence si fabuleux, que le carrosse sortit de la remise, au grand étonnement de la population.

I. VAN CLEEF-CERF Ingénieur-opticien du Roi
59, rue de la Madeleine, Bruxelles
Jumelles de Campagne. — Verres de choix, etc.

La voiture n'était point si méchante qu'elle en avait l'air; elle roulait paisiblement, et Cornélius se sentit promptement soulagé; mais on allait moins vite. A Cormont, comme on arrivait au sommet d'une côte, La Déroute qui regardait à tout instant derrière lui, vit au loin rouler sur la route un tourbillon de poussière; un éclair s'échappait parfois de ce tourbillon. Un coup de vent vint tout à coup qui balaya le chemin. La Déroute se haussa sur ses étriers, et la main placée en abat-jour au-dessus de ses sourcils, il jeta un rapide coup d'œil sur le groupe de cavaliers qui venait d'être démasqué. En une seconde, La Déroute fut à la portière du carrosse.

— Boulotord est là, dit-il de sa voix tranquille.

Belle-Rose sauta sur ses pistolets.

— Laissez là ces joujoux, dit La Déroute : ils ne serviraient qu'à nous faire tuer un peu plus vite. Si nous étions à cheval, on pourrait en essayer; mais en voiture, ce serait une duperie.

— Mieux vaut être tué que repris! s'écria Belle-Rose.

— Mieux vaut encore se sauver.

— Que veux-tu faire?

— Vous allez le voir.

La Déroute courut vers les chevaux qui tiraient le carrosse et les conduisit dans un chemin de traverse en ayant soin de tourner leur tête du côté de Boulotord. Un coup de fouet les fit sauter sur un talus contre laquelle la voiture versa.

(A suivre.)

Etabliss. Belge d'Imprim., G. Bonnet, 148, boul. Militaire, Brux.

ABATTOIRS DE CUREGHEM-ANDERLECHT
Location aux marchands et détaillants de Dépôts frigorifères pour conserver pendant des mois la viande, le gibier, les fruits, la charcuterie, etc.